



UN SOIR AU BORD DE LA MER

Souvent on t'a chantée, et je viens à mon
 O mer, seul et pensif, recueillir sur ta plage
 Tes soupirs ou tes cris, ton amour ou ta rage ;
 Je viens te contempler au déclin de ce jour.

Sous le souffle des vents, quand s'effrangent
 J'écoute les clameurs de ta vague écumante ;
 Mais le soleil, ce soir, d'une lueur mourante,
 Mêle ses reflets d'or à l'azur de tes eaux.

Sur tes sommets mouvants doucement agités,
 Se balancent là-bas de légères nacelles,
 Et la brise du soir m'apporte sur ses ailes
 Mille refrains joyeux par l'écho répétés.

Qu'il fait bon respirer, après un dur labeur,
 Le parfum de ton onde au caressant murmure,
 Offrir son front brûlant à ta brise si pure,
 Et chanter sur tes flots les refrains du pé-
 cheur !

Mais les chants et les voix, aux abords de la
 Vibrent de plus en plus, s'approchant du ri-
 Car le soir est venu, ne laissant à la plage
 Que la brise qui chante, et que l'onde qui

Comme des diamants ornant le front des
 Apparaissent là-haut quelques rares étoiles ;
 Sur le vaste océan, la nuit étend ses voiles,
 Et cache à mes regards la splendeur des
 flots bleus.

Mais quand le jour s'est tu, la mer me parle
 Ses flots semblent pleurer au pied de la colli-
 ne,

Et leurs mornes accents, à mon front qui
 Apportent des pensers tristes comme la

Car du fond de l'abîme aux gracieux con-
 Non loin de cette rive où je chante et je rêve,
 La voix des naufragés soudain monte et s'élè-
 Et lorsque le flot chante, elle pleure toujours...

L'océan m'apparaît comme un vaste tom-
 Sur lequel la nuit sombre a jeté son suaire...
 Et seul l'astre des nuits, sur cette immense
 Projette ses lueurs comme un pâle flambeau...

Mais que ta vague, ô mer, s'agite pour chan-
 Et mêle son babil au soupir de la brise,
 Ou bien qu'avec fracas elle écume et se brise,
 Sa voix toujours m'instruit et j'aime à l'é-
 couter.

Que sur tes flots d'azur scintillant à mes
 Le souffle du zéphyr doucement me caresse,
 Ou m'apporte l'écho de ta voix vengeresse,
 L'aspect de ta grandeur me fait rêver aux
 cieux.

Car le ciel, jour et nuit, vient se mirer en toi,
 Et l'homme qui parcourt ta plage solitaire,
 En contemplant tes flots, oublie un peu la
 Et s'élève vers Dieu sur l'aile de la foi.

A. de SAINT-ANSELME.
 Grande-Rivière, Gaspésie.

A PROPOS DE MÈCÈNE

Le 8 juin dernier, la Chambre
 des Communes décidait de présen-

ter une adresse d'adieu à son Ex-
 cellence Lord Aberdeen, qui doit
 bientôt cesser d'exercer les fonc-
 tions de Gouverneur général du
 Canada.

Dans cette adresse, adoptée par
 la Chambre des Communes, il y a
 le passage suivant :

" Nous apprécions hautement
 aussi les grands progrès opérés
 dans la littérature, les sciences et
 les arts en ce pays, grâce à la part
 active que Votre Excellence a gé-
 néreusement prise à leur dévelop-
 pement."

Avec tout le respect que nous
 devons au représentant de Sa Ma-
 jesté la Reine, nous dirons, ne par-
 lant que pour notre maison, que
 s'il y a eu en notre région, depuis
 quatre ou cinq ans, de *grands pro-
 grès* ou des progrès quelconques
*dans la littérature, les sciences et les
 arts*, nous n'en sommes aucune-
 ment redevables à la bienveillance
 de Son Excellence Lord Aber-
 deen qui, s'écartant de la généreu-
 se pratique de ses prédécesseurs,
 n'a pas cru devoir continuer, en fa-
 veur de nos jeunes gens, l'encou-
 ragement qu'ils avaient coutume
 de recevoir de si haut lieu. Car,
 sous l'administration de Son Ex-
 cellence, il n'y a plus eu de *Mé-
 daille du Gouverneur* pour les élè-
 ves du séminaire de Chicoutimi.

Si nous ne faisons erreur, plu-
 sieurs autres collèges de la Provin-
 ce, surtout dans le district de Qué-
 bec, pourraient en dire autant que
 nous.